Michel Buenzod, l'homme engagé, l'écrivain, (1919-2012) [Michel Buenzod]

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 2126

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

caserne de Moudon, abandonnée par la troupe. Face à cette reconversion, hauts cris de la population – pour qui les militaires sont dès lors gratifiés *«de toutes les vertus, dont la moindre n'est pas leur goût prononcé pour les soirées arrosées au bistrot»*. Plus bas, l'auteure rappelle l'attitude d'accueil des Suisses en 1956 lors de l'arrivée de milliers de Hongrois dans le pays. Et, plus tard en 1978, le soutien aux *boat people* vietnamiens; et, plus récent encore, mais moins massif, l'accueil des réfugiés chiliens en 1973.

Survivre et vivre

Les problèmes écologiques font l'objet de plusieurs textes. Rien d'étonnant puisque l'auteure a choisi depuis longtemps d'y consacrer une part importante de son énergie. Elle fut à l'origine de la création du mouvement Alternative démocratique, devenu ensuite Alternative socialiste verte, mouvement qui a rejoint le parti des Verts à la fin des années 90. Anne-Catherine Menétrey-Savary siégea pendant près de dix ans dans ses rangs au Conseil national.

Sous le titre *«Une seule planète»*, les textes consacrés à des thèmes écologiques mettent le plus souvent en évidence l'incapacité de nos sociétés à prendre au sérieux les effets destructeurs de nos modes de vie. Le mirage et la pensée magique règnent en ce domaine. On réquisitionne de bonnes terres agricoles *«pour nourrir les voitures»*, notre monde semblant décidé à *«boire le pétrole jusqu'à la lie»*.

Les dernières chroniques publiées (les plus récentes aussi) n'échappent pas non plus à une certaine gravité. Elles témoignent de l'effroi ressenti devant la violence et la montée en puissance du jihadisme, devant les récents attentats terroristes à Paris et Bruxelles ou face à l'installation, dans l'oasis d'In Salah (dans ce désert du Sahara où l'auteure s'est souvent rendue depuis 30 ans), d'un projet d'exploitation de gaz de schiste.

Et c'est sur une tonalité plus immédiatement personnelle que se clôt le volume. A la fois célébration des bonheurs de l'été, de la douceur lumineuse des soirs, et aussi aveu d'un sentiment d'incomplétude, d'une angoisse d'échec face à la vie.

«Même incongrus, ces mots m'habitent: le goût de vivre. Dans son animalité: bouger, gravir, s'arracher à la pente, se fondre dans la splendeur du ciel, se dilater dans la chaleur. Dans l'intensité des émotions: le feu des amours mortes me brûle encore. Dans la force du vouloir: la passion de convaincre, la rage d'avancer, la soif de comprendre. Dans son humanité: l'intelligence et la générosité, pour façonner notre destin commun.»

Michel Buenzod, un homme dans le siècle

Pierre Jeanneret, *Michel Buenzod, l'homme engagé, l'écrivain, (1919-2012)*, Vevey, Editions de L'Aire, 2016, 174 pages

Catherine Dubuis - 14 juin 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/29480

Dans une biographie documentée et impartiale, Pierre Jeanneret retrace le parcours d'un homme aux engagements généreux et à l'œuvre littéraire trop méconnue.

Ce qui, à mes yeux, est passionnant dans le récit d'une vie, ce sont les fractures, ces moments où l'existence bascule et où l'individu doit, à partir de données de départ (le milieu familial et socioculturel, par exemple) et d'une formation intellectuelle et sensible (lectures, études, rencontres), faire montre de sa capacité à jeter des ponts sur ces brèches parfois béantes, pour aller de l'avant. C'est donc sur ces

basculements que je vais axer ma lecture du livre de Pierre Jeanneret.

Né à Paris d'un père ingénieur et d'une mère russe, Michel Buenzod bénéficie d'un environnement culturel qui éveille en lui le goût de la lecture et de la musique. Sa conscience politique naît avec l'effervescence créée au sein des lycées parisiens, dès 1934, à l'approche du Front populaire.

Première fracture: Buenzod ne verra pas l'avènement du Front. Il quitte Paris en 1935: *«Pour lui, quitter Paris est un choc, un déchirement»* (p. 20). Mais il emporte avec lui ses convictions naissantes d'homme de gauche et mettra la parole et l'écriture au service de l'action.

En Suisse, Buenzod entre au PSS (parti socialiste suisse) en 1943, puis, en 1945, au POP (parti ouvrier et populaire vaudois), dominé par la figure marquante d'André Muret. Il collabore très tôt à des revues comme *Cause commune* et *Traits* et devient rédacteur vaudois à la *Voix Ouvrière* jusqu'en 1951, date où il est exclu du Parti suisse du Travail et du POP, nouvelle fracture.

C'est l'attachement à la neutralité helvétique des dirigeants du PST qui suscite la formation de la *«fraction»*, à laquelle adhère Buenzod, en compagnie de Robert Dreyfuss, François Jaeggy et Philippe Rochat: *«Pour la fraction, la neutralité suisse était une mythologie qui camouflait la collusion avec les puissances capitalistes»*, explique Robert Dreyfuss.

Cela lui vaudra son exclusion du PST et la perte de son emploi de rédacteur.

Buenzod rebondit, il trouve du travail à l'imprimerie Corbaz à Montreux (et plus tard dans l'enseignement) et collabore à la revue *Ciments* qui, comme son nom l'indique, cherche à lutter *«contre les divisions de la classe ouvrière et de la gauche»* (p. 52) et ce faisant, à aider à la réintégration des exclus de la *«fraction»*. Malgré une lettre d'autocritique, Buenzod devra attendre la mort d'André Muret en 1986 pour pouvoir être à nouveau membre du parti.

En 1948, la naissance d'un fils handicapé mental creuse une nouvelle brèche dans son existence. Son tempérament de lutteur le jette dans un autre combat, celui de la Fédération suisse de parents d'enfants inadaptés.

De retour au POP en 1987, ses convictions politiques ont évolué: il a abandonné ses thèses d'extrême-gauche des années 50 et milite pour une action qui se place *«entre le réformisme du PSS et le sectarisme des formations d'extrême-gauche»* (p. 72). Dernière fracture: la chute de l'URSS l'affecte profondément, c'est la défaite d'un *«immense espoir»*, d'une tentative de vaincre le capital dont nous payons chèrement les effets, même si les dérives de l'Union soviétique ont représenté sans aucun doute un déni cinglant à la démocratie.

L'œuvre littéraire de Michel Buenzod est abordée en deuxième partie de volume par le biais de son activité de dramaturge, qui n'est pas étrangère à son engagement politique. Il le dit lui-même: *«Il y a une parenté entre la politique et le théâtre. Il faut exprimer les choses d'une façon simple et vivante»* (p. 109).

La meilleure illustration de cette parenté est la contribution qu'il donne au *Livre noir du libéralisme*, paru à L'Aire en 1996, en réplique au *Livre blanc* de David de Pury, chantre du libéralisme pur et dur. En effet, l'intervention de Buenzod prend la forme d'une courte pièce en un acte, *Le roman noir de Monsieur de Pury*. Pierre Jeanneret souligne *«le caractère vivant des répliques et l'humour dont l'auteur fait preuve»* (p. 78).

Son livre, *La fabrique du corps*, remarquable biographie romancée de l'anatomiste André Vésale, paru à L'Aire en 1990, lui vaut le Prix des auditeurs de la RSR 1991.

En bref, le livre de Pierre Jeanneret, dont nous n'avons certes pas épuisé les richesses, dessine la figure d'un homme passionné et courageux, dont la pensée est parvenue à conserver sa cohérence, malgré les vicissitudes du siècle.

On peut regretter le ton volontairement neutre de

l’auteur qui, à d’infimes exceptions près, se refuse à toute ingérence personnelle dans son propos. On aurait aimé, ici ou là, une anecdote qui serait venue vivifier le récit, lui donner quelques couleurs. Mais acceptons le choix de Jeanneret, en accord, certainement, avec celui dont il conte la vie: aller aux choses essentielles. Relevons le large éventail qu’offre la documentation, y compris le recours aux *«fiches»* d’illustre mémoire.